



HAL
open science

Étude énonciative des verbes en ikwere : le cas de `gŵ

Sylvester N Osu

► **To cite this version:**

Sylvester N Osu. Étude énonciative des verbes en ikwere : le cas de `gŵ. Linguistique africaine - perspectives croisées -, 2018. halshs-02913005

HAL Id: halshs-02913005

<https://shs.hal.science/halshs-02913005>

Submitted on 7 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude énonciative des verbes en ikwere : le cas de òg^wô

Sylvester N. Osu

Abstract

A fair amount of my work in Ikwere deals with verbs. A typical Ikwere verb consists of a verb element that can hardly make any sense and a noun complement. Together, they interact to make sense. The idea is to find out the lexical identity of each of them based on how they function in the language and what their invariant properties are. This article focuses on òg^wô. This verb can express the idea that one is hungry or thirsty. It can also express the need to eat a specific kind of food or drink a specific kind of drink. It can further express the urge to urinate or to defecate. Lastly, it can mean that one is tired or that one misses a friend, lover or relative. The aim of this article precisely is to map out the invariant property that underlies the various uses of this verb and the meanings it helps to construct. The article also sets out to underline the specific ways by which òg^wô brings to play the fundamental operation of locating that is inherent in language activity.

1. Introduction

Cet article se propose d'étudier le verbe òg^wô qui est traduit ici par commodité comme 'avoir envie de'¹. Il s'inscrit dans un programme de recherche plus large que j'ai entrepris sur les verbes de la langue ikwere² car, dans l'état actuel de cette langue, le verbe se présente comme une unité complexe sujette à des modifications

1 Toutefois, je tiens compte des spécificités contextuelles de chaque exemple lorsque je propose l'énoncé équivalent en français. Je dois rappeler que, de façon générale, ma traduction n'est qu'approximative.

2 L'ikwere est une langue igboïde (de la branche Benue-Congo de la famille Niger-Congo) parlée au Nigeria (Rivers State) par environ un million de locuteurs.

J'adopte pour l'essentiel la transcription de l'API. Toutefois, y remplace [j], c remplace [tʃ], et j remplace [dʒ]. kp et gb, notées parfois ʔ et ɸ respectivement, sont des consonnes non explosives bilabiales et non des labio-vélaires (pour plus de détail, voir Clements & Osu 2002). La nasalité vocalique distinctive est indiquée par un tilde sous la voyelle mais la nasalité contextuelle (voyelle nasalisée par

morphologiques qui s'apparentent à la conjugaison. Dans des travaux antérieurs, je me suis intéressé, entre autres, aux verbes àpalízó et èbètè qui expriment le commencement d'un procès (1988) mais aussi à òk^wò et èjî qui expriment la fin d'un procès (2004). J'ai également étudié le verbe àgbá (àḅá) dont le fonctionnement implique un mouvement linéaire d'un objet ou d'une personne (2003), le verbe àg^wá qui peut tantôt indiquer qu'il manque quelque chose ou quelqu'un, tantôt indiquer qu'il reste quelque chose ou quelqu'un (2015)³, puis la reduplication verbale (2008) qui implique qu'on effectue un procès dont on ne sort pas.

Il ne s'agit pas d'une réflexion à proprement parler sur la notion de verbe ou sur ce qu'est un verbe. Pour une telle discussion le lecteur pourra se reporter, entre autres, à Valin (1971 : 149–156, 167–174.) ; Culioli (1972 : 5809–6240) ; Lemaréchal (1989) ; Crookston (1994 : 4922–4927) ; Dubois et al. (1994) ; Lazard (1994 : 129–169) ; Miller (1996 : 91–94) ; Bussmann (1996 : 512) ; Creissels (1995 : 53–63 ; 155–182) et De Vogüé (2006 : 43–62). Pour les méthodes utilisées afin d'identifier le verbe en tant que catégorie lexicale ou partie du discours dans une langue, voir entre autres Choi-Jonin & Delhay (1998 : 155–158).

En revanche, il s'agit, comme à chaque fois et pour chaque verbe, de cerner le mode de fonctionnement invariant du verbe àg^wô, d'en dégager son identité propre, autrement dit sa forme schématique (voir notamment Culioli 1991 : 115–126, 127–134). Or selon Franckel (2002 : 9) « l'identité d'une unité se définit non par quelque sens de base, mais par le rôle spécifique qu'elle joue dans les interactions constitutives du sens des énoncés dans lesquels elle est mise en jeu. Ce rôle est appréhendable non pas comme un sens propre de l'unité, mais à travers la variation du résultat de ces interactions ». Et Franckel (2002 : 11) d'ajouter « c'est à travers ses modes d'interaction avec le co-texte que peut être dégagée l'identité d'une unité morpho-lexicale ».

Ajoutons que le sens associé à un énoncé est considéré ici comme le « produit d'opérations dont les unités de la langue et leurs agencements sont la trace » (Franckel et Paillard 1998 : 60). Dans cette perspective, les unités conditionnent elles-mêmes leur co-texte en même temps que leur co-texte agit sur elles.

une consonne nasale précédente) n'est pas marquée. Les tons sont indiqués comme suit : á = haut ; à = bas ; ǎ = montant ; â = descendant ; ǎ́ = haut abaissé (down-step).

3 Cet article a bénéficié des réflexions et suggestions des collègues de l'équipe Sémantique Enonciative et Typologie des Langues (SETL) du LLL UMR 7270 qui travaille sur l'expression du manque. Je tiens à remercier tous les collègues qui ont participé à mon exposé dans le cadre de cette opération de recherche pour leurs questions, remarques, observations et suggestions. Tout cela m'a permis d'améliorer cet article.

1.1. Le verbe ikwere

En effet, le verbe ikwere présente un intérêt particulier car de toutes les unités de la langue, elle est la seule susceptible de manifester des variations morphologiques⁴. Disons que pour la grande majorité des verbes ikwere, en tout cas, on peut distinguer le verbe en tant qu'unité morphologique et le verbe en tant qu'unité sémantique.

Le verbe morphologique, dans sa forme non fléchie, est formé d'une voyelle préfixe, par exemple ò et d'une base, par exemple gbú, ce qui donne : ò-gbú. En tant que telle, cette forme ne donne pas accès à un sens particulier et stabilisé. Elle peut, cependant, subir une transformation morphologique et perdre la voyelle préfixe. De la forme ò-gbú on passe alors à la forme gbú. Mais elle peut garder la voyelle préfixe et prendre un pré-préfixe comme dans : n-ò-gbú (ò n-ò-gbú óhyá 'il débroussaille en coupant les herbes'), y-ò-gbú (ì y-ò-gbú 'tu coupes ?' : c'est une salutation), z-ò-gbú (ò z-ò-gbú bádò 'va-t-il tuer quelqu'un ?' : question rhétorique). Elle peut enfin perdre la voyelle préfixe et prendre un suffixe comme dans : gbú-lêm (árí ósí gbú-lêm 'l'hameçon ou la ligne de Osi a pris un poisson'), gbú-rú (ò gbú-rú bádò 'il a tué quelqu'un' : c'est pourquoi la police le cherche), gbú-g^wù (ò gbú-g^wù ókê ònó 'il coûte trop cher'). Ce sont les affixes verbaux primaires de l'ikwere, c'est-à-dire les affixes qui dans l'état actuel de mes connaissances sur l'ikwere ne sont pas dérivés d'autres unités. Ces affixes (n-, y-, z-, -g^wu, -lem, -ru) ont un mode de fonctionnement qui met en jeu, de manière spécifique à chacun, des phénomènes relevant de différentes catégories grammaticales. De ce fait, j'adopte l'acronyme TAM pour les désigner.

Le verbe sémantique, lui, est une combinaison du verbe morphologique avec un complétant (ou complément). Ce complétant est souvent un nom mais il peut être un idéophone⁵ ou encore la copie de la base verbale dans une construction redoublée. Au verbe sémantique on peut plus facilement associer un sens. Ainsi, le verbe ògbú peut se combiner avec un complétant nominal (ou verbal, dans le cas de la reduplication). En voici quelques exemples dans (1) à (4) :

4 A vrai dire, j'ai actuellement seulement les critères permettant de distinguer entre le verbe et le nom en ikwere.

5 D'après Doke (1935 : 118), voir aussi Welmers (1973 : 461), il s'agit des mots formés de telle sorte que leur prononciation seule suffit à évoquer le sens qu'ils expriment. C'est une représentation pittoresque d'une idée au travers de la prononciation. Un mot qui bien souvent ressemble à une onomatopée et décrit un prédicat, un qualificatif ou un adverbe relativement à la manière, à la couleur, à l'odeur, à l'action, à l'état ou à l'intensité. La traduction française est mienne.

qu'elle éprouve pour moi. C'est bien l'indice que son énoncé en (5) cherchait à exprimer quelque chose de différent. Il m'importe de savoir quelle est cette chose.

(5) ì n-ðg^wô m lě wírí
 2SG INACC-B.V.AVOIR envie de 1SGO comme nourriture
 Tu me manques comme la nourriture.

(6) ì n-ðg^wô m óg^wô
 ì n-ðg^wô m óg^wô
 2SG INACC-B.V.AVOIR envie de 1SGO REDUP
 Tu me manques vraiment.

Une autre raison qui m'a conduit à étudier ce verbe est que ðg^wô fait partie d'un ensemble de verbes qui, dans certains de leurs emplois, se traduisent en français par « manquer » (cf. Osu 2015). Je voudrais, plus tard, tenter de cerner ce que ces différents verbes ont en commun malgré le fonctionnement spécifique de chacun.

Enfin, un examen des exemples d'emploi de ðg^wô révèle que ce verbe peut apparaître dans des énoncés variés qu'on peut essayer de regrouper comme ceci :

- l'énoncé exprime l'envie de manger ou de boire
- l'énoncé exprime l'envie d'évacuer un déchet physiologique
- l'énoncé exprime un manque affectif
- l'énoncé exprime le manque d'énergie
- l'énoncé exprime l'envie de mourir

La question est alors de savoir comment rendre compte de cette diversité d'emplois ? On est tenté de postuler la polysémie et soutenir à l'instar de Ruhl (1989 : 6), Sweetser (1990 : 3, 50), Brisard (1997 : 273) et Evans (2009 : 30) que les différents sens de l'unité sont liés. Sauf que l'approche polysémique ne permet pas d'expliquer comment et en quoi les différents sens sont liés⁶. On pourrait, à l'inverse, postuler l'homonymie. Mais un tel postulat doit s'appuyer sur des données bien

⁶ A cela s'ajoute le fait qu'il est très difficile de dire clairement ce qu'est le sens d'une unité. Ainsi, pastichant St. Augustin, Grize (1990 : 91) écrit : « ...Seulement, je dois avouer que je suis fort embarrassé. Toute modestie mise à part, je me trouve en présence du sens comme St. Augustin l'était en présence du temps. Je peux donc transposer le passage fameux de ses Confessions et dire : Qu'est-ce donc que le sens ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. »

solides et sur des études étymologiques. Or nous ne disposons d'aucune étude étymologique sur l'ikwere. Toutefois, je pars du postulat que derrière la diversité d'emplois qui caractérise ce verbe, il y a un mode de fonctionnement invariant et spécifique bien que très difficile d'accès. Et comme je l'ai dit plus haut, c'est ce mode de fonctionnement invariant que je tente de dégager à travers le dispositif de variation que ce verbe met en jeu.

L'article est organisé de la façon suivante : chaque type d'emploi fait l'objet d'une description détaillée afin de faire émerger les phénomènes invariants ou caractéristiques de l'apparition de ce verbe. Ensuite, une synthèse de ces phénomènes invariants est proposée et appréhendée comme la forme schématique du verbe òg^wô, puis illustrée à travers les divers plans de variation ou de déploiement de cette forme schématique. Afin de dégager ces phénomènes invariants, je prends en considération les contraintes contextuelles, sémantiques et syntaxiques. Enfin, je montre comment ce verbe met en jeu l'opération primitive qui selon Culioli est à la base de toute activité de langage : l'opération de repérage (cf. Culioli 1999a).

Comme pour beaucoup de langues africaines, il n'existe encore pour l'ikwere ni dictionnaire, ni base de données, ni corpus en ligne. Alors, pour constituer un corpus en vue de cette étude, j'ai fait à l'ancienne. J'ai préparé quelques questions que j'ai posé à certains membres de ma famille ainsi qu'à des amis, au Nigeria. Je leur ai également soumis pour validation mes propres productions en tant que locuteur natif. Et ce sont les différentes réponses obtenues que j'ai organisées en objet d'étude. De façon générale, les exemples sont contextualisés ou s'inscrivent dans des scénarios qui président à leur production.

Et voici le texte de St. Augustin : « Qu'est-ce donc que le temps ? Qui en saurait donner facilement une brève explication ? Qui pourrait le saisir, ne serait-ce qu'en pensée, pour en dire un mot ? Et pourtant quelle évocation plus familière et plus classique dans la conversation que celle du temps ? Nous le comprenons bien quand nous en parlons ; nous le comprenons aussi, en entendant autrui en parler. Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais. Si quelqu'un pose la question et que je veuille l'expliquer, je ne sais plus. » Saint Augustin, *Les Confessions précédées de Dialogues philosophiques, œuvres I*. Paris, Gallimard, Pléiade, 1998, livre XI, XIV, 18. pp1040-1041. Selon Culioli (1976 : 33-37, 218-219), toutefois, le sens est plutôt la relation qu'on pose entre des termes : par exemple « table », « verre », et « être sur ». Ce qui en clair signifie que c'est la relation primitive entre unités qui a un sens mais pas le constituant, pas le mot.

2. Description des emplois de òg^wô

Les différents types d'emploi sont repris dans cette section et illustrés avec des exemples.

2.1. L'énoncé exprime l'envie de manger ou de boire

Ce type d'emploi est illustré dans la série (7) à (11).

- (7) kè ròh^wò í nòk^wú ?á⁷, wírí nòg^wô í sà ?
 kè ròh^wò í n-òk^wú ?-á
 REL ventre 2SGO INACC-B.V. parler comme-ci
 wírí n-òg^wô í sà
 nourriture INACC-avoir envie de 2SGO marque d'alternative
 Ton ventre gargouille comme ça, tu as faim ou quoi ?

Il faut savoir que wírí désigne la nourriture type chez les Ikwere. Et il est principalement représenté par la boule d'igname ou de manioc que l'on mange avec une sauce à la viande ou au poisson et/ou aux légumes. Si bien que lorsqu'un père de famille, parti travailler toute la journée revient le soir, et demande à ses enfants s'ils ont mangé, la réponse est oui si les enfants ont mangé de la boule d'igname ou de manioc avec la sauce. Dans le cas contraire, la réponse est un non catégorique. Le riz par exemple, n'est pas considéré comme wírí. Je propose de noter l'agencement wírí nòg^wô í comme ceci : <x r y> où x représente wírí 'nourriture', r représente òg^wô et y représente í 'toi'.

Pour le locuteur, le gargouillement du ventre peut s'expliquer par, entre autres choses, le fait que x fait défaut à y. L'idée d'entre autres est suggérée par l'emploi de *sa*. Avec cet élément, le locuteur pose une valeur tout en indiquant qu'une autre valeur est possible. C'est pourquoi je le traduis comme 'marque d'alternative'. L'emploi du préfixe verbal n- permet au locuteur d'indiquer que la relation <ventre-gargouiller> notée <p> qui est localisée dans le temps n'est pas ce à quoi lui (le locuteur) s'attendait à ce moment ; il s'attendait plutôt à autre chose, par exemple, <ventre-ne pas gargouiller> notée <q>.

Or les termes mis en relation par òg^wô dans cet exemple ne sont pas quelconques. Il s'agit d'un côté, de wírí 'nourriture, alimentation' et de l'autre, de í

⁷ ?á est la variante de kpâ 'comme ci' (voir ex. 12).

‘toi’ c’est-à-dire un sujet humain, un être vivant. La caractéristique pertinente de la nourriture ici, c’est qu’elle est indispensable à l’homme, elle s’inscrit dans les besoins fondamentaux ou physiologiques, réguliers et régulés de l’être humain. Et sa présence dans le corps de y est nécessaire pour la survie de l’homme. Disons que la nourriture et l’être humain possèdent des propriétés telles qu’il existe une relation prévisible ou préétablie (primitive, non construite) entre les deux. Pour autant, le fait même d’introduire le verbe $\dot{\text{g}}^{\text{w}}\dot{\text{c}}\dot{\text{y}}$ implique que ce n’est pas cette relation prévisible qui se joue. En réalité, le verbe $\dot{\text{g}}^{\text{w}}\dot{\text{c}}\dot{\text{y}}$ établit une relation d’une autre nature dans laquelle le mode de présence de la nourriture se caractérise par une forme d’altérité de sorte que la relation entre ‘nourriture’ et ‘(le corps de) toi’ est déstabilisée. L’altérité ici signifie qu’il y a un écart, un décalage entre la nourriture requise pour le bon fonctionnement du corps de y et la nourriture telle qu’elle se manifeste dans la relation constituée par $\dot{\text{g}}^{\text{w}}\dot{\text{c}}\dot{\text{y}}$, c’est-à-dire une présence qui n’est pas satisfaisante voire même une absence. Le verbe $\dot{\text{g}}^{\text{w}}\dot{\text{c}}\dot{\text{y}}$ est donc un appel à rectifier la situation, à stabiliser à nouveau la relation entre x et y. Cela confère un caractère de nécessité à cette relation. Examinons le cas suivant en (8) :

[C’est un adulte qui garde un enfant et qui tient à s’assurer que celui-ci ne se déshydrate pas.]

- (8) a. $\text{m}^{\text{t}}\text{n}^{\text{i}} \text{g}^{\text{w}}\dot{\text{c}}\dot{\text{y}}\text{n}^{\text{é}} \text{i} \text{k}\dot{\text{a}}\text{n}^{\text{o}} \text{m}, \text{i} \text{y}\dot{\text{o}}\text{n}^{\text{c}}\dot{\text{y}}$
 $\text{m}^{\text{t}}\text{n}^{\text{i}} \text{g}^{\text{w}}\dot{\text{c}}\dot{\text{y}}\text{-n}^{\text{é}} \quad \text{i} \quad \text{k}\dot{\text{a}} \quad \text{n}^{\text{o}} \text{m} \quad \text{i}$
 eau B.V.avoir envie de-ACC NON AFF 2SGO B.V.dire REL 1SGO 2SG
 $\text{y}\text{-}\dot{\text{o}}\text{n}^{\text{c}}\dot{\text{y}}$
 MOD -B.V.entendre
Litt. : Si l’eau te donne envie de boire, dis-le-moi, tu m’entends ?
 Si tu as soif (de l’eau), dis-le-moi, d’accord ?
- b. $\text{i} \text{t}\dot{\text{u}}\text{n}^{\text{é}} \dot{\text{o}}\text{w}\dot{\text{c}} \text{m}^{\text{t}}\text{n}^{\text{i}} \text{k}\dot{\text{a}}\text{n}^{\text{o}} \text{m}, \text{i} \text{y}\dot{\text{o}}\text{n}^{\text{c}}\dot{\text{y}}$
 $\text{i} \quad \text{t}\dot{\text{u}}\text{n}^{\text{é}} \quad \dot{\text{o}}\text{w}\dot{\text{c}} \quad \text{m}^{\text{t}}\text{n}^{\text{i}} \text{k}\dot{\text{a}} \quad \text{n}^{\text{o}}$
 2SG B.V.chercher-ACC NON AFF B.V.boire.NFL eau B.V.dire REL
 $\text{m} \quad \text{i} \quad \text{y}\text{-}\dot{\text{o}}\text{n}^{\text{c}}\dot{\text{y}}$
 1SGO 2SG MOD -B.V.entendre
 Si tu veux boire, dis-le-moi, d’accord ?

On peut proposer la glose suivante pour (8a) : « si tu sens l’absence ou une présence non satisfaisante de l’eau dans ton corps, tu me le dis ». Cette glose fait ressortir deux choses articulées : 1) la présence de l’eau dans le corps de l’enfant en tant qu’être vivant est quelque chose de normal (ce n’est donc pas l’enjeu dans

cet énoncé) ; 2) la présence non satisfaisante ou encore l'absence de l'eau, elle, n'est pas normale ; et de ce fait, elle appelle une action de la part d'un sujet, en l'occurrence l'adulte, afin de ré-établir l'état normal des choses. Le suffixe verbal -ne (variante nasale de -lem) implique que le fait de sentir une telle absence de l'eau est de l'ordre de l'envisageable. Dit d'une autre façon, je m'attends à ce qu'à un moment donné, ton corps manque d'eau.

A la place de (8), on peut avoir (8b) avec une légère différence d'interprétation. On est ainsi tenté de rapprocher les deux exemples. Mais l'examen de (8b) révèle les choses suivantes : d'abord syntaxiquement, í 'tu' est en position de sujet (et non de complément). En outre, le verbe òtú 'vouloir, chercher' fonctionne comme auxiliaire par rapport à òwó 'boire'. D'un point de vue interprétatif, on dira que òtú 'vouloir, chercher' implique que le sujet a prise sur le procès en ce sens que c'est lui qui décide s'il veut/doit manger ou pas. Alors qu'avec òg^wô le sujet du procès semble n'avoir aucune prise sur le procès représenté par ce verbe.

Concernant le verbe òg^wô en (7) et (8), on peut retenir les choses suivantes :

- Il s'établit une relation entre un objet (nourriture, eau) et le corps d'un être humain.
- Cette relation est problématique.

Les exemples (9), (10) et (11) illustrent la diversité d'emplois du verbe òg^wô. On peut ainsi constater que ce verbe peut s'associer avec différents affixes verbaux de la langue. Le préfixe n- que nous avons déjà vu dans (7) apparaît à nouveau dans (9) (n-òg^wô) indiquant que malgré la relation « je-ne pas avoir soif » qui est ce qui se produit normalement à cette heure-là, c'est la relation « je-avoir soif » qui à l'heure en question se produit ce jour-là. D'où l'incompréhension de la part du locuteur. En (10), le suffixe -g^wu (g^wô-g^wô) tend à indiquer que le locuteur est dans une relation indissociable avec le manque de nourriture dans son corps, d'où l'idée que la faim s'empare de lui. Quant au préfixe z- (z-òg^wôgbú) dans (11), il indique que même si p (le fait d'avoir faim au point d'en mourir) est envisagé de façon privilégiée, p' (le fait de ne pas avoir faim au point d'en mourir) n'est pas exclu car p n'est pas ancré dans les faits (il n'est pas localisé dans le temps). En effet, seul l'ancrage de p dans les faits exclut p'.

- (9) m̄ m̄m̄ kpá ó gà-rò òhè mí^vní nòg^wô m̄ nóké ósísí k̄a
 m̄ m̄a-m kpá ó gà-rò òhè
 1SG B.V.savoir.NÉG-ACCORD comment 3SG B.V.marcher-EFF E/T
 mí^vní n-òg^wô m̄ nó óké ósísí k̄e-à
 eau INACC-B.V.avoir envie de 1SGO REL mâle matin ceci
 Je ne comprends pas pourquoi aujourd'hui j'ai soif si tôt le matin.

- (10) byă ñdâ ódó wírí zì nórò. wírí g^wôg^wô m ñhâ kárilêm.
 byă ñdâ ódó wírí zì nó órò
 B.V.venir.INJ comment type nourriture B.V.être.LOC REL maison
 wírí g^wô-g^wô m ñhê-â kárilêm
 nourriture B.V.avoir envie de-STAT 1SGO chose-ci B.V.dépasser-ACC ASS
 Dis, qu'est-ce qu'il y a à manger dans la maison ? Je meurs de faim.

[Un enfant fait une bêtise, on le gronde et il boude.]

- (11) í n-òvó wírí ñhî nó bàbànèrì mbâ. wírí z-òg^wôgbú í yó.
 í n-òvó wírí nó-ìhî nó
 2SG INACC-B.V.refuser nourriture REL-chose REL
 bé-bâ-n-ò-rò ì mbâ.
 3PL-B.V.réprimander-REL-EFF 2SGO réprimande
 wírí z-òg^wô-gbú í yó
 nourriture FUT-B.V.avoir envie de-assommer 2SGO PFE
 Tu refuses de manger sous prétexte qu'on t'a grondé. Ecoute, tu risques de
 crever de faim.

A l'instar de wírí 'nourriture' et mí^vní 'eau' on peut très bien dans des constructions avec le verbe òg^wô avoir ódâ 'pomme', éjí 'escargot', òtókóló 'sardine', àkàmò 'bouillie à base de maïs', ótârà 'boule de manioc', ávò kpórò ókpó 'poisson fumé', ávò búddò 'poisson frais', ókpá ówù 'viande de chèvre', àkàrà 'espèce d'escargot', íjí 'igname', édé 'coco igname', éru 'champignon'. On peut également avoir rémá 'lait maternel', máyâ ñg^w 'vin de palme', máyâ ákámèrù 'vin fait main (gin traditionnel)', sigá 'cigarette', mí^vní ñg^wòg^w 'eau de la source ñg^wòg^w', mí^vní òtóló 'eau du puits', et la liste n'est pas exhaustive. Une telle combinaison n'est cependant possible que s'il est déjà arrivé à l'entité que représente y de manger ou boire l'élément représenté par x.

D'ailleurs, seul un élément culturellement admis comme aliment (comestible et/ou buvable) peut précéder òg^wô en position de sujet syntaxique. Prenez par exemple *ókpá ñkí^vtá 'viande de chien', *ókpá ògèlénjí 'viande de souris', *ókpá ñg^wèrè 'viande de lézard'. Ces termes n'admettent pas le verbe òg^wô. Il s'avère que dans la culture ikwere, la viande de ces animaux n'est pas conçue comme comestible. De même, il est totalement incongru de combiner mí^vní ólùlù 'retenue d'eau dans un puits' et le verbe òg^wô puisque cette eau est en général vue comme sale et non potable.

En somme, dans ce type d'emploi, le verbe òg^wô indique qu'en référence à une première expérience, autrement dit, une première relation entre x (l'élément en

position de sujet syntaxique) et y (le corps d'un être vivant) -au sens où y a déjà goûté x-, y a envie de manger ou boire x. A cela s'ajoute le fait que x est nécessairement un élément comestible susceptible, en tant que tel, de participer au bon fonctionnement du corps de y.

2.2. L'énoncé exprime l'envie d'évacuer un déchet physiologique

Considérons (12) et (13) :

- (12) kâ í nàgáh^wě kpâ, móyǝ nòg^wǝ í
 kè-â í n-àgá-h^wě kp-â móyǝ
 REL-ci 2SG INACC-B.V.marcher-sans direction comme-ci urine
 n-ðg^wǝ í
 INACC-B.V.avoir envie de 2SGO
 Je te vois en train de faire les cent pas, est-ce que tu as envie de pisser ?

- (13) móyǝ g^wǝné í kànó m mà m yímém í íwó ócí.
 móyǝ g^wǝ-né í kà nó m
 urine avoir envie de-ACC NON AFF 2SGO B.V.dire REL 1SGO
 mà m yí-mé-m í íwó ócí
 REL 1SG B.V.mettre-contre.ACCORD 1SG 2SGO habit jambe
Litt. : Tu as envie d'uriner dis-le-moi pour que je t'enlève le pantalon.
 (Si) tu as envie d'uriner tu me dis pour que je t'aide à enlever ton pantalon.

Dans (12) et (13) x représente móyǝ 'urine' tandis que y représente í 'toi'. Comme la nourriture, l'urine s'inscrit dans les besoins fondamentaux ou physiologiques, réguliers et régulés de l'être humain. Il s'agit là encore d'une relation prévisible entre les deux termes (urine et toi) sur laquelle le verbe ðg^wǝ s'appuie pour construire une relation de nécessité. Tout se passe ici comme si l'urine n'était pas à sa place. En effet, le locuteur tend à dire que les propriétés de l'urine sont telles que celle-ci est destinée à autre part que le corps de y. C'est ainsi que ðg^wǝ impose ici la requalification de la présence de l'urine comme désagréable pour y. Il ressort de ceci le besoin d'évacuer l'urine afin que y se retrouve dans un état agréable. Dit autrement, l'état d'urgence que déclenche la relation ainsi établie incite à ajuster le mode de présence de x (urine) relativement au besoin de y, sans quoi le bon fonctionnement physiologique de y est affecté. Remarquons la présence dans (13) du suffixe verbal -ne que nous avons commenté précédemment (ex. 8). Il indique

que p ancré dans les faits (p qui se produit) correspond à p envisagé (attendu, prévu, etc.). En d'autres termes, ce suffixe marque un rapport de conformité entre une construction subjective d'un procès donné et une construction temporelle du même procès. Sa présence dans cet exemple signifie donc que le locuteur envisage chez y une envie de pisser à un moment donné et demande à y de lui faire signe si et lorsque cette envie se manifeste dans les faits.

2.3. L'énoncé exprime un manque affectif

Ce cas est illustré en (14) :

- (14) èlì òhà n-òg^wù m̄
 èlì òhà n-òg^wù m̄
 sol commune INACC-avoir envie de 1SGO
Litt. : Une envie irrépessible d'être dans mon village s'empare de moi.
 Mon village natal me manque.

[Le locuteur a fait ses études en France. Mais il est reparti dans son pays d'origine d'où il écrit à son ami qui, lui, est resté en France.]

- (15) ì mâ nú ó mékó France nòg^wù m̄ óg^wù
 ì mâ nú ó mékó France n-òg^wù m̄ óg^wù
 2SG dire REL 3SG B.v.faire France INACC-B.v.avoir envie de 1SGO REDUP
 Tu sais, parfois la France me manque.

Dans l'usage quotidien, l'expression èlì òhà en (14) désigne le village natal du locuteur. Ainsi, dans cet exemple, x représente èlì òhà 'village natal' et y représente m̄ 'moi'. L'emploi de èlì òhà ici est une façon de dire que la personne est attachée à son village (ses racines). Ce n'est donc pas une relation quelconque. Mais ne peut produire cet exemple qu'une personne qui habite loin de son village natal. En référence à cette relation d'attache entre le locuteur et son village natal, le verbe òg^wù indique que le village natal, avec ses caractéristiques et tout ce qu'il représente pour le locuteur, n'est pas d'accès immédiat à celui-ci. Cela a pour conséquence que le locuteur n'est pas dans un bon état (il ne se sent pas bien). L'état du locuteur appelle alors une action de sa part afin de sortir de cet état.

On peut faire la même analyse de l'exemple (15). Toutefois, la forme redoublée (nòg^wùm̄ óg^wù) met l'accent sur le fait que le manque en question doit être compris comme un véritable manque. Cette interprétation est suggérée par le fait

qu’avec la reduplication en ikwere, c’est-à-dire la juxtaposition de deux unités que sont la base et la copie, on fait la première mention d’un domaine de référence (ici, ‘avoir envie’), ou en termes techniques, on introduit avec la base une première occurrence d’un domaine notionnel, notée Occ_i. Avec la copie, on fait la deuxième mention du domaine de référence (ici, ‘avoir envie’), c’est-à-dire, on introduit l’occurrence représentative du même domaine notionnel, notée Occ_o. A travers la juxtaposition des deux unités, on marque que Occ_i est orientée vers Occ_o grâce à une opération d’identification. Le processus d’identification aboutit à un mouvement circulaire, glossé « on est dans ‘avoir envie’ et on reste dans ‘avoir envie’ » (voir Osu 2008 : 5–36 ; 2010 : 545–568 pour plus de détails).

2.4. L’énoncé exprime le manque d’énergie

Dans (16) et (17), x représente íkè ‘énergie, force, puissance’ et y représente mé ‘moi’ (en 16) et í ‘toi’ (en 17).

- (16) a. íkè g^wòⁿê^m mé
 íkè g^wòⁿ-nê^m mé
 force/énergie avoir envie de-ACC AFF 1SGO
Litt. : La force me manque.
 Je suis fatigué.
- b. íkè zílâ ì
 íkè zí-lâ ì
 force/énergie B.V.être.LOC.-NEG 1SGO
 Je n’ai pas de force (pour me disputer avec toi).
- (17) kè í nà^yà ó^yà^rà íkè g^wòⁿé í
 kè í n-à^yà ó^yà^rà íkè
 REL 2SG INACC-B.V.bailler baillement énergie
 g^wòⁿ-é í
 B.V.avoir envie de-ACC NON AFF 2SGO
 Tu bailles, tu es fatigué ?

La véritable différence entre (16a) et (17) tient au fait que le premier est un énoncé affirmatif tandis que le deuxième est une question. Cette différence est formellement indiquée entre autres par la forme du suffixe verbal (-nê^m dans un cas et -né dans l’autre), plus l’intonation. Ce qui est en jeu dans ces deux exemples, c’est

qu'en référence à une présence première de l'énergie chez y, celle-ci est requalifiée comme faisant défaut ou comme étant en diminution. Or, nous l'avons vu, le verbe òg^wô indique qu'un tel mode de présence de l'énergie met y dans un état désagréable. Ces énoncés ne se bornent pas à constater l'état désagréable, ils visent à restaurer l'état non désagréable, nécessaire au bien-être de y. Et cela passe en général par un bon repos. Là encore, le suffixe verbal -nêm indique que la relation établie par ce verbe entre x et y, perceptible, est de l'ordre de l'envisageable. Une absence d'énergie sera exprimée comme en (16b).

2.5. L'énoncé exprime l'envie de mourir

Dans (18), x représente éwó 'mort' et y n̄wó n̄kí^{tá} 'chiot'.

- (18) éwó g^wóné n̄wó n̄kí^{tá} ò nómà èkàrà n̄sí
 éwó g^wóné n̄wó n̄kí^{tá}
 mort B.V.avoir envie de-ACC NON AFF enfant chien
 ò n̄ómà èkàrà n̄sí
 3SG B.V.sentir-NEG odeur défécation/selles/caca
 Quand la mort manque au chien, il ne sent pas l'odeur du caca.
 Quand le chien a envie de mourir, il ne sent pas l'odeur du caca de bébé.

C'est un dicton qu'on adresse à une personne qui continue ses bêtises malgré la demande de son entourage d'arrêter. Voici le contexte culturel. En effet, les Ikwere pensent que les chiens adorent les selles des bébés. Par conséquent, lorsqu'une famille ikwere a un chien, celui-ci a pour fonction de manger les selles des bébés de la famille. Ainsi, à l'inverse des familles sans chiens, les selles de bébés ne sont pas jetées dans la brousse.

En rapprochant la situation dans laquelle se trouve la personne à celle dans laquelle se trouve le chien, le locuteur tend à dire qu'à la manière d'un chien, la personne manifeste clairement son envie d'une punition (c'est-à-dire la conséquence de son acte). En effet, quand l'envie de mourir (qui s'apparente à l'envie d'une punition) devient irrépressible chez le chien, celui-ci ne peut plus sentir l'odeur de ce qu'il aime tant (ce qui s'apparente au refus à la demande d'arrêter de faire des bêtises). De façon similaire, une personne qui continue ses bêtises tout en sachant qu'elle risque une punition est une personne qui manifeste clairement qu'elle veut la punition.

Le véritable enjeu pour ce qui concerne l'emploi du verbe ðg^wû ici (rappelons qu'il est question de l'envie de mourir), c'est que la mort manque. Et tout se passe comme si le chien la cherchait. Or, en cherchant la mort, le chien est susceptible de la trouver. Rappelons là encore que la relation entre la mort et le chien est préétablie (peut-être parce que comme tout être vivant, le chien est voué à mourir). On ne pourrait pas imaginer une entité inanimée à la place de 'chien' dans cet exemple.

Dans (18), le préfixe verbal -né tend à indiquer que c'est lorsque l'absence de la mort dans les faits se fait clairement sentir par le chien, lorsque cette absence jusque-là dans le temps devient vraiment envisageable par le chien, que celui-ci n'arrive pas à sentir l'odeur du caca de bébé.

3. La forme schématique du verbe ðg^wû

L'examen des exemples jusqu'ici révèle que l'emploi du verbe ðg^wû est constamment associé à des phénomènes récurrents considérés ici par hypothèse comme participant de la définition de l'identité lexicale de ce verbe. Ces phénomènes peuvent être reformulés de manière synthétique comme suit :

- Le verbe ðg^wû met x en relation à y et marque que, en référence à une relation établie préalablement entre x et y, la localisation de x relativement à y s'avère désagréable pour y du fait que le mode de présence de x dans l'espace de y affecte négativement le bon fonctionnement de y.
- La localisation de x relativement à y entraîne un ajustement nécessaire du mode de présence de x relativement au repère d'ajustement introduit à travers y.
- Le terme x a une forme d'extériorité par rapport à y en ce sens que x et y sont des termes a priori autonomes. Le terme x est de caractère indispensable au bon fonctionnement de y ; y représente une entité dotée de vie (c'est un être humain, un chien, etc.)

La mise en relation de x et y par ðg^wû est associée à deux types de variation : a) variation liée au mode de présence de x ; et b) variation liée à l'ajustement de x par rapport au repère y.

3.1. La variation associée au mode de présence désagréable de x pour y

Le mode de présence de x dans la relation <x-y> s'avère désagréable pour y du fait que y n'est pas localisateur de x. On distingue trois cas de figure :

(A) Le terme x a vocation à être localisé relativement à y

En effet, du fait de leurs propriétés primitives, x et y entretiennent une relation telle que x a vocation à être localisé relativement à y et en même temps y a vocation à constituer un localisateur pour x. Or, le mode de présence de x révèle un écart par rapport à x tel qu'il doit normalement être localisé par rapport à y. C'est ainsi que y peut être requalifié comme n'étant pas le bon localisateur pour x. Toutefois, ce n'est pas une relation déterministe au sens où y ne localiserait que x et inversement x ne serait localisé que par rapport à y. On comprend pourquoi malgré le caractère régulier et régulé d'un procès tel que manger, la présence de x dans l'espace de y reste fluctuant. L'écart entre x tel qu'il se présente dans l'espace de y à un moment donné et x tel qu'il doit normalement se présenter dans l'espace de y se mesure en moins. C'est ce qui permet d'interpréter x comme soit insuffisant soit absent dans l'espace de y à ce moment.

Cela concerne les exemples dans lesquels l'énoncé contenant òg^wɔ exprime l'envie de manger ou de boire. Mais cela concerne aussi les exemples de type 'envie de mourir', 'manque affectif' et 'manque d'énergie' que nous reprenons dans (19), (20) et (21) aux fins d'illustration ci-dessous :

- (19) éwɔ g^wɔné n̄wɔ́ n̄kí'tá ò nómà èkàrà n̄sí
 éwɔ́ g^wɔ-né n̄wɔ́ n̄kí'tá
 mort B.V.avoir envie de-ACC NON AFF enfant chien
 ò n̄ú-mà èkàrà n̄sí
 3SG B.V.sentir-NEG odeur défécation/selles
 Quand la mort occasionne chez le chien l'envie de mourir ...
 Quand le chien a envie de mourir il ne sent pas l'odeur du caca de bébé.
- (20) èlì òhà n-òg^wɔ́ m̄
 èlì òhà n-òg^wɔ́ m̄
 sol commune INACC-avoir envie de 1SGO
Litt. : Une envie irrépressible d'être dans mon village s'empare de moi.
 Mon village natal me manque.
- (21) íkẹ́ g^wɔ́nê̄m mé
 íkẹ́ g^wɔ́-nê̄m mé
 force/énergie avoir envie de-ACC ASS 1SG.EMPH.O
Litt. : La force me manque.
 Je suis fatigué.

En effet, nous l'avons souligné plus haut, les propriétés de wírí 'la nourriture', mí⁴ní 'eau' et rémá 'lait maternel' sont telles que ces éléments sont indispensables à la vie de l'être humain. C'est ce que veut dire relation première. Ce sont des processus régulés et réguliers. D'une manière légèrement différente, íkè 'énergie' ainsi que èli òhà 'commune, territoire' (une façon de désigner les gens avec qui on a (ou a tissé) des relations de parenté, d'amitié ou d'amour) peuvent également s'avérer nécessaires au bien-être d'un être humain. En tout cas, le fait que le village natal ou l'énergie s'éloignent ou se trouvent loin de quelqu'un, cela peut mettre cette personne dans un état désagréable. Enfin, le vivant a vocation à mourir. Ainsi, l'exemple (19) peut être reformulé comme ceci : lorsque le chien doit se constituer en un localisateur de la mort, il est capable de ne pas prêter attention même aux choses de la vie qui lui sont précieuses. Mais c'est le fait que la mort ne l'emporte pas, en d'autres termes, que le chien ne vérifie pas la propriété « être mort » qui est désagréable pour le chien. Considérons (22) :

- (22) wírí g^wòkólê m̀ tèm nhè máyàrò
 wírí g^wò-kó-lê m̀ tèm nhè
 nourriture B.V.avoir envie de-P.E-ACC NEG 1SGO jusque quand
 mé-yá-rò
 1SG-B.V.rentre.CTP-EFF
 Je n'ai pas eu faim jusqu'à mon retour.

L'exemple (22) est une construction négative. L'interaction du suffixe verbal -le (variante de -lem dans g^wò-kó-⁴lé) et la négation permet de dire qu'il était envisageable que l'entité désignée par y ait faim avant son retour mais qu'au final, l'événement envisageable n'a pas eu une suite dans les faits. Cet exemple met ainsi en relief qu'il y a une relation préétablie entre x (nourriture) et y (moi). On peut formellement reconnaître la négation ici grâce à la forme du préfixe '-le' et le ton modulé haut-bas qu'il porte.

(B) Le terme x n'a pas vocation à être localisé relativement à y

La particularité des exemples illustrant ce type de variation est qu'à l'inverse du cas précédent, les propriétés primitives des deux termes sont telles que x n'a pas vocation à être localisé par rapport à y et inversement, y n'a pas vocation à être un localisateur pour x. Dès lors, la présence de x dans l'espace de y est provisoire et de ce fait, y est requalifié comme localisateur provisoire pour x.

On comprend pourquoi il est nécessaire, voire urgent, de tout mettre en œuvre, du moins par y, afin de rendre x non localisé dans l'espace de y (c'est le cas d'expulser l'urine à travers le procès 'uriner' par exemple). Ainsi, à terme, x est reconstruit comme non localisable dans l'espace de y en même temps que y est reconstruit comme n'étant pas localisateur de x. Ce cas concerne typiquement les exemples, dans lesquels l'énoncé exprime un processus régulé qui se traduit par l'envie d'évacuer un déchet physiologique, repris dans (23), (24) et (25) ci-dessous :

[S'agissant d'un enfant qui marche en serrant les fesses :]

- (23) *ńsí g^wǔnễm a.*
ńsí g^wǔ-nễm á
 selles B.V.avoir envie de-ACC AFF 3SGO
 Il a envie d'aller à la selle (de faire caca).

[Pour éviter qu'un enfant urine sur lui-même, sa nounou lui dit :]

- (24) *móyǔ g^wǔné í kànó m mà m yímém í íwó ócí.*
móyǔ g^wǔ-né í kà nó m
 urine avoir envie de-ACC NON AFF 2SGO B.V.dire REL 1SG
mà m yí-mé-m í íwó ócí
 REL 1SG B.V.mettre-contr.ACCORD 1SG 2SGO habit jambe
Litt. : Tu as envie d'uriner dis-le-moi pour que je t'enlève le pantalon.
 (Si) tu as envie d'uriner tu me dis pour que je t'aide à enlever ton pantalon.

[Par respect on ne doit pas faire un pet en présence des autres, on doit se mettre à l'écart.]

- (25) *éh^wǔ nòg^wǔm, mézé òféri zóyǔ á.*
éh^wǔ n-òg^wǔ-m mé-zé òfǔ-é̃rí
 flatulence INACC-avoir envie de-1SGO 1SG-B.V.aller côté-autre
z-óyǔ á
 FUT-B.V.péter 3SGO
 J'ai envie de faire un pet.

En effet, aller à la selle c'est expulser l'excrément, uriner c'est expulser l'urine et faire un pet, c'est expulser l'air. En somme, le procès (expulser l'excrément, uriner, faire un pet) consiste à déplacer x de l'espace de y vers un autre lieu, en l'occurrence vers l'extérieur du corps (espace) que représente y.

- (27) máyâ ñg^wò nòg^wú m
 máyâ ñg^wò n-òg^wú m
 vin palmier INACC-B.V.avoir envie de 1SGO
 J'ai envie de boire du vin de palme.
- (28) éyì m, sigá g^wúgbúlèm mé w.
 éyì m sigá g^wú-gbú-lèm mé w
 ami 1SGPOSS cigarette B.V.avoir envie de-B.V.tuer-ACC AFF 1SGO PFE
 Dis, je meurs d'envie de cigarette (de fumer).
- (29) ñhê bátá átâ nòg^wú kóm
 ñhê bé-tá átâ n-òg^wú-kó m
 chose 3PL-B.V.mâcher REDUP INACC-avoir envie de-P.E 1SGO
 J'ai bien envie de quelque chose que je peux mâcher (ex. cacahuètes, etc.
 par opposition à des choses qu'on avale (p.ex. boules de manioc).
- (30) àgbá éfó nòg^wú kó m
 àgbá éfó n-òg^wú-kó m
 B.V.courir course INACC-avoir envie de-P.E 1SGO
 J'ai bien envie de courir.
- (31) àrà éh^wú bètèlèm óg^wú m
 àrà éh^wú bètè-lèm
 B.V.faire l'amour sexe de femme B.V.commencer-ACC AFF
 óg^wú m
 B.V. avoir envie de 1SGO
 Je commence à avoir l'envie de faire l'amour.

L'analyse proposée ci-dessus est corroborée par la construction négative en (32),
 comme ceci :

- (32) máyâ ñg^wò g^wú kólê m tèm ñhê máyárò
 máyâ ñg^wò g^wú-kó-lê m tèm ñhê
 vin palmier B.V.avoir envie de-P.E-ACC NEG 1SG jusque quand
 mé yá-rò
 1SG B.V.rentre.CTP-EFF
 Je n'ai pas eu envie de boire du vin de palme jusqu'à mon retour.

Cet exemple (32) sous-entend qu'il était envisageable que l'entité représentée par y ait envie de boire du vin de palme. Or, le seul élément qui permet de l'envisager, c'est que l'entité représentée par y a déjà fait une première expérience de boire du vin de palme. D'ailleurs, cette séquence ne peut pas être produite par une personne qui ignore tout du vin de palme.

3.2. La variation associée à l'ajustement de x au repère d'ajustement introduit à travers y

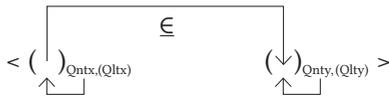
Comme nous venons de le voir, la non localisation de x dans l'espace de y est de caractère détrimental pour y. Ainsi, le sujet représenté par y n'est pas bien. Il y a donc nécessité d'agir sur le mode de présence de x afin de sortir y de cet état désagréable. C'est une façon de dire que le mode de présence de x est à redéfinir et qu'une telle redéfinition passe par l'ajustement du mode de présence de x par rapport à y. Cela signifie, en termes techniques, que x et y sont pris dans une relation de repérage notée $\langle x \underline{\subseteq} y \rangle$ dans laquelle $\underline{\subseteq}$ est l'opérateur de mise en relation de repérage, x est le terme repéré et y le terme repère (voir notamment Culioli 1999a). Mais le repérage implique une opération de détermination dans laquelle un élément est constitué comme le point (de référence) par rapport auquel on situe, définit, localise ou stabilise un autre élément. Par conséquent, « un terme repéré est un terme qui gagne en détermination » (Bouscaren et al. 1987 : 131). En prenant en compte le mode de détermination (quantification et/ou qualification) mis en jeu à travers les termes de la relation, on peut distinguer trois façons de repérer x relativement à y.

(I) L'ajustement relève d'un type de repérage mettant en jeu une pondération sur un mode de détermination quantitatif

Si on part du fait que la présence de x est a priori problématique ou non satisfaisante ou alors que x est carrément absent de l'espace de y alors, la reconstruction de sa présence dans l'espace de y, suppose une opération de détermination qui porte, de façon privilégiée, sur la quantité de x⁸. En effet, dans les exemples (33) et (34) on a affaire, en position de x, à des termes qui s'introduisent dans le corps (la

⁸ Culioli (1975 : 5 ; 1999a : 40) parle d'opérations portant sur la 'quantité', sur la relation entre 'compréhension' (qualité, propriété) et 'quantité', etc.

nourriture, mais aussi le lait maternel, l'eau, etc.) ou qu'on évacue du corps (l'urine mais aussi le pet, les selles). Il s'ensuit que la quantité de x à introduire (lorsque x se présente comme insuffisant) ou à évacuer (lorsque x se présente comme excédentaire) est déterminée par le réceptacle y (soit l'espace disponible chez y soit alors la quantité stockée chez y). Mais on quantifie du même coup l'envie de x exprimée à travers $\text{òg}^{\text{w}\hat{\text{ó}}}$. En somme, y sert de repère pour introduire x ou évacuer x. L'ensemble de ces phénomènes peuvent être représentés par $\langle \text{Qnt}, (\text{Qlt}) \rangle$, où les parenthèses indiquent que la pondération est sur Qnt et pas sur Qlt, et illustrés schématiquement comme ceci :



La quantité de x est déterminée par rapport à l'envie de y pour la quantité de x

- (33) $\text{m}\hat{\text{m}} \text{kpá } \acute{\text{o}} \text{gà-r\grave{o}} \text{nh\grave{e}} \text{wírí } \text{n}\hat{\text{òg}}^{\text{w}\hat{\text{ó}}}$ $\text{m}\hat{\text{m}} \text{nóké } \acute{\text{o}}\text{sísí } \text{k\grave{a}}$
 $\text{m}\hat{\text{m}} \text{m\grave{a}-m} \text{kpá } \acute{\text{o}} \text{g\grave{a}-r\grave{o}} \text{nh\grave{e}}$
 1SG B.V.savoir.NÉG-ACCORD 1SG comment 3SG B.V.marcher-EFF E/T
 $\text{wírí } \text{n}\hat{\text{òg}}^{\text{w}\hat{\text{ó}}}$ $\text{m}\hat{\text{m}} \text{nó } \acute{\text{o}}\text{ké } \acute{\text{o}}\text{sísí } \text{k\grave{e}-\hat{\text{a}}}$
 nourriture INACC-B.V.avoir envie de 1SGO REL mâle matin ceci
 Je ne comprends pas pourquoi j'ai faim si tôt aujourd'hui.

- (34) $\text{m}\acute{\text{o}}\text{y}\hat{\text{ò}} \text{g}^{\text{w}\hat{\text{ó}}}\text{-né } \acute{\text{i}} \text{k\grave{a}\text{n}\acute{\text{o}} } \text{m}\hat{\text{m}} \text{à } \text{m}\hat{\text{m}} \text{yímém } \acute{\text{i}} \text{íwó } \acute{\text{o}}\text{cí.}$
 $\text{m}\acute{\text{o}}\text{y}\hat{\text{ò}} \text{g}^{\text{w}\hat{\text{ó}}}\text{-né } \acute{\text{i}} \text{k\grave{a}} \text{nó } \text{m}\hat{\text{m}}$
 urine avoir envie de-ACC NON AFF 2SGO B.V.dire REL 1SGO
 $\text{m}\hat{\text{m}} \text{à } \text{m}\hat{\text{m}} \text{yí-mé-m} \text{í } \text{íwó } \acute{\text{o}}\text{cí}$
 REL 1SG B.V.mettre-contr.ACCORD 1SG 2SGO habit jambe
Litt. : Tu as envie de faire pipi dis-le-moi pour que je t'enlève le pantalon.
 (Si) tu as envie d'uriner, tu me dis pour que je t'aide à enlever ton pantalon.

(II) L'ajustement relève d'un type de repérage mettant en jeu une pondération sur un mode de détermination qualitatif

Les exemples (35) à (38) ci-dessous montrent clairement que l'enjeu n'est pas du tout la quantité de x. D'ailleurs, on voit mal comment quantifier, dans ces exemples, la maison en tant que renvoyant, en réalité, à l'environnement du locuteur ; on voit mal comment quantifier dans les contextes dans lesquels s'insèrent les énoncés

étudiés ici le combat de lutte, la mort, ou encore le maïs et les sardines qui dans d'autres circonstances peuvent très bien recevoir une forme de quantification. C'est bien ce que ces termes représentent pour y qui est en jeu. Il s'agit, en effet, d'une opération portant sur les propriétés (constitutives ou définitoires) et donc sur l'envie des qualités de x. De ce fait, l'opération de détermination est celle de qualification, représentée par <Qlt> et illustrée schématiquement comme ceci :



Les qualités de x sont déterminées par rapport à l'envie de y pour les qualités de x

- (35) órò ḡ^wḡ-ḡbú-lèm mé
 órò ḡ^wḡ-ḡbú-lèm mé
 maison B.V.avoir envie de-tuer-ACC AFF 1SGO
 J'ai envie d'être à la maison (mon foyer me manque).
- (36) ñhê nòḡ^wḡm bú òtókóló
 ñhê n-òḡ^wḡ m bú òtókóló
 chose INACC-B.V.avoir envie de 1SGO B.V.être.IDF sardines
 Ce qui me fait envie (à manger) c'est les sardines (et pas les gobi-sauteurs).
- (37) ðbì[?]à nòḡ^wḡ-kó m
 ðbì[?]à n-òḡ^wḡ-kó m
 maïs INACC-avoir envie de-P.E. 1SGO
 J'ai envie (de manger) du maïs.

[C'est un champion de lutte traditionnelle en train de mimer ses gestes de combat. Le locuteur tente d'expliquer pourquoi à son voisin :]

- (38) àḡbá égèlègè nòḡ^wḡ á
 àḡbá égèlègè n-òḡ^wḡ á
 B.V.combattre lutte INACC-B.V.avoir envie de 3SGO
 Il a envie de combats de lutte (c'est ainsi qu'il agit quand il n'en peut plus d'attendre l'ouverture de la saison de luttes).

(III) L'ajustement relève d'un type de repérage sans pondération sur un mode de détermination

Ce cas est illustré dans les exemples (39) et (40). Si on dit que l'énergie nous fait défaut, on tend à indiquer qu'il nous faut une quantité d'énergie, celle dont a besoin notre corps. En même temps, l'énergie peut être une caractéristique d'une personne au sens où on tendra à dire que la personne est ou n'est pas dynamique. Dire qu'on a envie du vin de palme, c'est dire qu'on a envie de ce que représente le vin de palme (i.e. son goût sucré, sa couleur, son odeur, et ce à quoi ce vin renvoie dans la tradition et dans notre environnement). En même temps, il s'agit de poser une certaine quantité de vin de palme, celle qu'on peut ou veut ingurgiter. Dès lors, au vin de palme est associée une certaine quantité déterminée par nous et notre corps. Cela signifie que dans ce troisième cas de figure, nous avons affaire à des opérations portant à la fois sur la quantité et sur la qualité de x et donc du procès introduit par $\dot{g}^w\hat{\zeta}$, sans que l'un ou l'autre soit privilégié, noté $\langle Qnt, Qlt \rangle$ et illustré schématiquement comme ceci :



La quantité-qualité de x est déterminée par rapport à l'envie de y pour la quantité-qualité de x

- (39) íkḗ ḡ^wḡnêḡ mé
 íkḗ ḡ^wḡ-nêḡ mé
 force/énergie avoir envie de-ACC AFF 1SG.EMPH.O
Litt. : L'énergie/force me manque.
 Je suis fatigué.

- (40) ḡ^wḗrú kà bitḗ màkà ìbórus ó z-ḡḡ^w í
 ḡ^wḗrú kè-à bitḗ màkà ìbórus ó z-ḡḡ^w í
 B.V.prendre ce-ci B.V.garder pour que quand 3SG FUT-avoir envie de 2SGO
 Mets celui-là de côté pour le moment où tu en auras envie (ó = máyâ ḡḡ^wò
 'vin de palme').

4. Les contraintes associées à l'emploi de òg^wò

Il convient à ce stade d'identifier les termes qui ne peuvent pas se combiner avec le verbe òg^wò pour essayer d'en rendre compte. Nous verrons que les raisons de leur incompatibilité avec òg^wò divergent d'un cas à l'autre. Considérons la première série d'exemples (41) à (45) :

- (41) *rògbò nòg^wò ím
 *rògbò n-òg^wò ím
 vomissement INACC-B.V.avoir envie de 1SGO
 J'ai envie de vomir.
- (41a) rògbò nàbyá ím
 rògbò n-àbyá ím
 vomissement INACC-B.V.venir 1SGO
 Vomir me vient (pour dire « j'ai envie de vomir »).
- (42) *òg^wòg^wó nòg^wò ím
 *òg^wòg^wó n-òg^wò ím
 sueur INACC-B.V.avoir envie de 1SGO
 J'ai envie de transpirer.
- (42a) òg^wòg^wó nàgbá ím
 òg^wòg^wó n-àgbá ím
 sueur INACC-B.V.courir 1SGO
 Je transpire (Litt. La sueur court chez moi).
- (43) *èzĩ ímî nòg^wò ím
 *èzĩ ímî n-òg^wò ím
 B.V.moucher nez INACC-B.V.avoir envie de 1SGO
 J'ai envie de me moucher.
- (44) *mí^vní í^vó nòg^wò ím
 *mí^vní í^vó n-òg^wò ím
 salive INACC-avoir envie de 1SGO
 J'ai envie de cracher.
- (45) ??ðbàrà g^wònê^m mé
 ??ðbàrà g^wò-nê^m mé
 sang B.V.avoir envie de-ACC ASS 1SGO
 ??J'ai envie du sang.

Ces exemples sont malformés en ikwere (hormis (41a) et (42a) qui ne contiennent pas le verbe òg^wô) même si les correspondants en français, eux, ne posent aucune contrainte. Il s'agit dans tous les cas du liquide sortant du corps. Il s'avère qu'une telle sortie (du corps) n'est pas considérée comme étant de l'ordre normal des choses, c'est-à-dire qu'elle est considérée comme ne relevant pas d'un processus régulé et régulier. C'est plutôt une sortie provoquée par une maladie ou une activité physique intense, par la chaleur ou encore le froid. Au fond, leur sortie du corps peut être considérée comme le signe que le corps va mal. Prenez par exemple quelqu'un qui saigne du nez. On considère qu'il y a quelque chose d'anormal chez lui. De toute façon, on saigne parce qu'on est blessé. Quand on se mouche, certes c'est pour se libérer les narines et ainsi sortir d'un état désagréable mais on se mouche pour éviter que le nez coule tout seul. Autrement dit, ce n'est pas parce que le corps n'est pas le bon espace pour x. En outre, contrairement à l'urine à laquelle le corps peut servir de localisateur provisoire, le corps ne sert pas de localisateur provisoire au sang, au vomissement, à la sueur, au mucus et à la salive. L'expérience montre d'ailleurs que ces éléments font irruption comme l'illustre (41a) 'vomir me vient' et on est obligé de les expulser. Quant à la sueur, la bonne forme est en (42a). Le verbe àgbá décrit le mouvement de la sueur sur le corps mais à l'inverse de òg^wô, il ne dit rien quant à la nature de la relation entre x et y.

Par ailleurs, on ne dit pas :

- (46) *áyàrà nòg^wô m
 *áyàrà n-òg^wô m
 sommeil INACC-B.V. avoir envie de 1SGO
 J'ai sommeil.

On dit plutôt :

- (47) áyàrà nòtò m
 áyàrà n-òtò m
 sommeil INACC-B.V. frapper 1SGO
 J'ai sommeil. (Le sommeil m'atteint, me percute).

Mon analyse est que áyàrà 'sommeil' qui pourtant s'inscrit dans un processus régulé et régulier n'a pas d'extériorité par rapport au corps en ce sens qu'il est comme une partie du corps, indissociable de celui-ci. Considérons :

- (48) *èhî ígbúgbú nòg^wô m
 *èhî ígbúgbú n-ðg^wô m
 corps douleur INACC-B.V.avoir envie de 1SGO
 *J'ai envie de maladie.

La séquence en (48) n'est pas possible car la maladie n'est pas conçue comme un élément dont la présence est indispensable au bon fonctionnement du corps de l'être humain. La maladie est plutôt un signe que le corps va mal. Là encore, la maladie ne s'inscrit pas dans un processus régulé et régulier. A la place de (48) on peut produire la séquence en (49) :

- (49) èhî nògbú m ígbúgbú
 èhî n-ðgbú m ígbúgbú
 corps INACC-B.V.faire mal 1SGO douleur
 Le corps me fait mal.
 Je suis malade.

On ne dit pas :

- (50) *íwé zòg^wô í ó
 *íwé z-ðg^wô í ó
 souffle FUT-B.V.avoir envie de 2SGO PFE
 *Tu as envie de souffle.

On dit plutôt :

- (51) íwé zàná í ó.
 íwé z-àná í ó
 souffle FUT-B.V.échapper-ACC AFF 2SGO PFE
 Le souffle risque de t'échapper (pour dire « tu vas t'essouffler », alors calme-toi).

Le souffle fait partie du corps, il est donc indissociable du corps. Si le contraire devait se produire, cela déboucherait sur la mort. C'est ce que met en exergue le verbe àná 'échapper' dans (51). Pour que le verbe ðg^wô soit compatible avec un élément en position de x, il faut que l'élément ait les propriétés de sorte qu'à travers l'action d'un sujet, y puisse récupérer l'élément en question. Dit d'une manière technique, il faut que le mode de présence de x puisse faire l'objet d'ajus-

tement relativement au repère d'ajustement introduit à travers *y*. C'est le cas avec *íké* 'énergie', mais ce n'est pas le cas avec *íwé* 'le souffle'. En marge de la présente discussion, on peut considérer (52) :

- (52) *rúk^wáró í^wwé.*
rú-k^wá-ró í^wwé
 B.V.couler-correctement-DAT souffle
 Fais couler correctement le souffle pour ton propre bien.

L'exemple (52) est l'expression qui correspond au français « repose-toi ». L'intérêt de cet exemple, c'est qu'il montre clairement que l'ikwere établit un lien entre l'énergie et le souffle. Ainsi, quand l'énergie diminue, on fait couler correctement son souffle (on se repose) afin de récupérer l'énergie perdue. Il convient de signaler que certains dialectes ikwere et de l'igbo (une autre langue igboïde, proche de l'ikwere) emploient à la place de (52) l'expression *zù íké* ! 'Complète l'énergie !' (cf. Ugochukwu 2004, Williamson 1972) sous-entendant peut-être « l'énergie diminuée ».

- (53) **ń^wné m nòg^wô m*
 **ń^wné m n-òg^wô m*
 mère 1SGPOSS INACC-avoir envie de 1SGO
 *Ma mère me manque.

La forme **ń^wné m nòg^wô m* n'est pas recevable si ma mère est morte. La raison est que je ne peux pas la voir. Je réinterprète cette raison comme l'impossibilité d'agir sur *x* afin de sortir *y* de son état désagréable. L'état de *y* est donc irréversible. C'est une contrainte très forte sur le fonctionnement de *òg^wô*. Il n'est pas compatible avec des états désagréables dont on ne peut pas sortir.

En revanche, on peut dire :

- (54) *ó bóró nò ń^wné m zì bódò*
ó bóró nò ń^wné m zì bódò
 3SG être.IDF-DAT REL mère 1SGO être.LOC vie
 Si ma mère était vivante (elle m'aurait aidé).

Ou encore :

- (55) òm nàgbádíhyá ò^wné òm
 òm n-àgbádíhyá ò^wné òm
 1SG INACC-B.V.se souvenir mère 1SGO
 Je pense à ma mère.
- (56) òm gbàdìhyàròm òné òm
 òm gbàdìhyà-rò- m ò^wné òm
 1SG B.V.se souvenir-EFF ACCORD 1SG mère 1SGO
 Je viens de penser à ma mère.

5. Conclusion

L'examen du verbe òg^wò dans des contextes variés montre que son apparition est constamment liée à ce qu'un terme y ne soit pas le bon localisateur d'un autre terme x. Dans certains cas, x est interprété comme n'étant pas suffisamment présent dans l'espace de y et alors, tout est mis en œuvre pour que x soit suffisamment présent dans l'espace de y de sorte qu'on puisse considérer que y localise x (c'est le cas avec la variation de type A). Dans d'autres cas, x est interprété comme étant localisé provisoirement dans l'espace de y. Alors, tout est mis en œuvre pour libérer y de x (c'est le cas avec la variation de type B). Enfin, dans d'autres encore, x est interprété comme n'étant pas présent dans l'espace de y du fait que la relation entre x et y est circonstancielle. Il y a absence de lien d'ordre primitif entre les deux (c'est le cas de la variation de type C). Dans tous les cas, la présence de x dans l'espace de y est envisagée comme n'étant pas satisfaisante avec la conséquence que y se trouve dans un état désagréable. Il faut donc remédier à cela. L'opération de repérage le permet. Elle consiste à redélimiter quantitativement et/ou qualitativement le mode de présence de x dans l'espace de y. C'est ainsi que y sert de repère pour x.

Revenons maintenant à la question de départ, à savoir pourquoi ma mère ajoutait-elle la locution lě wírí à sa production ? Voici l'exemple en question repris comme (57) :

- (57) ò n-òg^wò òm lě wírí
 ò n-òg^wò òm lě wírí
 2SG INACC-B.V.avoir envie de 1SGO comme nourriture
 Tu me manques comme la nourriture.

Dans la mesure où *x* représente un être humain et *y* un autre être humain, la relation entre les deux ne peut être quelconque. En effet, dire qu'une personne nous manque, c'est dire qu'elle a un mode de présence qui nous affecte de sorte qu'on n'est pas bien.

Cette production relève nécessairement du domaine de l'affect (relation de parenté, d'amitié, d'amour). Prononcé par un conjoint, cet énoncé peut donner lieu à deux types d'interprétation : il peut s'interpréter comme une envie sexuelle ou comme un manque affectif. Mais comme il s'agit ici d'une mère avec son fils, on peut considérer que l'ambiguïté est d'emblée levée et l'interprétation, celle d'un manque affectif.

Nous avons vu que la nourriture fait partie des éléments indispensables au bon fonctionnement de *y* et qu'elle relève d'un processus régulé et régulier. Avec òg^wô, son mode de présence dans l'espace de *y* met *y* dans un état désagréable de sorte à déclencher un réajustement du mode de présence de *x* (c'est-à-dire nourriture).

L'introduction de lě wírí permet au locuteur, donc ma mère, de comparer l'état désagréable dans lequel elle se trouve, occasionné par le mode de présence de son fils, à celui d'une personne qui a faim. Mais une telle comparaison vise à marquer que son fils, tout comme la nourriture, est indispensable pour le bon fonctionnement de son propre corps. C'est ainsi qu'elle appelle à un réajustement urgent du mode de présence de *x* par rapport à *y*. On comprend qu'étant donnée la situation, le réajustement en question consiste en ce que le fils retourne vers sa mère et, par conséquent, la mère sortira de l'état désagréable.

Abréviations et gloses

ACC: accompli, ASS: assertif, B.V.: base verbale, CTP: centripète, DAT: datif éthique, EFF: effectif, E/T: marqueur d'espace-temps, EMPH: emphatique, FUT: futur, IDF: identification, INACC: inaccompli, INJ: injonctif, LOC: localisation, MOD: marqueur de modalité, NEG: négation, NFL: non fléchi, NON AFF: non affirmatif, PFE: Particle finale d'énoncé, P.E.: particule énonciative, REDUP: la copie dans une construction réduplicative, REL: relateur, STAT: statif, 1SG: 1^{ère} personne au singulier, 1SGO: 1^{ère} personne au singulier objet, 1SGPOSS: 1^{ère} personne possessif, 2SG: 2^{ème} personne au singulier, 2SGO: 2^{ème} personne au singulier objet, 3SG: 3^{ème} personne au singulier, 3SGO: 3^{ème} personne au singulier objet, 3PL: 3^{ème} personne au pluriel.

Références

- BOUSCAREN, Janine & Jean Chuquet. 1987. *Grammaire et textes anglais : guide pour l'analyse linguistique*. Paris: Ophrys.
- BRISARD, Frank. 1997. The English tense-system as an epistemic category: the case of futurity. In M. Vespoor, K. D. Lee & E. Sweetser (eds.), *Lexical and Syntactical Constructions and the Construction of Meaning*, 271–285. Amsterdam: John Benjamins.
- BUSSMAN, Hadumod. 1996. *Dictionary of language and linguistics*. London: Routledge.
- CHOI-JONIN, Injoo & Corinne DELHAY. 1998. *Introduction à la méthodologie en linguistique : application au français contemporain*. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg.
- CLEMENTS, Nick & Sylvester N. OSU, 2002. Explosives, implosives, and nonexplosives: the linguistic function of air pressure differences in stops. In C. Gussenhoven & N. Warner (eds.), *Laboratory Phonology 7*, 229–350. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- CREISSELS, Denis. 1995. *Éléments de syntaxe générale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- CROOKSTON, Ian. 1994. Verbs and verb phrases. In R. E. Asher (ed.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*. Vol. 9, 4922–4927. Oxford: Pergamon.
- CULIOLI, Antoine. 1972. Verbe. In *Alpha encyclopédie : la grande encyclopédie universelle en couleurs*. Tome 15. Paris: Grange Batelière.
- CULIOLI, Antoine. 1976. Transcription du séminaire de D.E.A. 1975–76 par les étudiants. *Recherches en linguistique. Théories des opérations énonciatives*. Paris, Département de recherches linguistiques, Université de Paris 7.
- CULIOLI, Antoine. 1975. Note sur « détermination » et « quantification » : définition des opérations d'extraction et de fléchage. *PITFALL [Projet Interdisciplinaire de Traitement Formel et Automatique des Langues et du Langage]*, Université de Paris 7, 1–14 [repris dans PLE, tome 3, pp. 37–48].
- CULIOLI, Antoine. 1991. *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*. Tome 1. Gap: Ophrys.
- CULIOLI, Antoine. 1999a. *Pour une linguistique de l'énonciation : formalisation et opérations de repérage*. Tome 2. Paris: Ophrys.
- CULIOLI, Antoine. 1999b. *Pour une linguistique de l'énonciation : domaine notionnel*. Tome 3, 9–16.
- DE VOGÜÉ, Sarah. 2006. Qu'est-ce qu'un verbe ? In Lebaud, D., Paulin, C., Ploog, K. (éds.), *Constructions verbales et production de sens*, 43–62. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- DOKE, Clement M. 1935. *Bantu linguistic terminology*. London: Longmans, Green.
- DUBOIS, J., M. GIACOMO, L. GUESPIN, C. MARCELLES, J. B. MARCELLES & J. P. MÉVEL. 1979. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- EVANS, Vyvyan. 2009. *How words mean: lexical concepts, cognitive models, and meaning construction*. Oxford: Oxford University Press.
- FRANCKEL, Jean-Jacques. 2002. Introduction. *Langue française* 133: 3–15.
- FRANCKEL, Jean-Jacques & Denis Paillard. 1998. Aspects de la théorie d'Antoine Culioli. *Langages* 129: 52–63.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1990. *Logique et langage*. Paris: Ophrys.
- LAZARD, Gilbert. 1994. *Études de linguistique générale : typologie grammaticale*. Leuven, Peeters.

- LEMARÉCHAL, Alain. 1989. *Les parties du discours : sémantique et syntaxe*. Paris: PUF.
- MILLER, George A. 1996. *The science of words*. New York: Scientific American Library.
- OSU, Sylvester N. 1988. *Approche linguistique de la langue ikwere: étude de « àpalizó » et « èbètè »*. Mémoire de Maîtrise. Besançon: Université de Franche-Comté.
- OSU, Sylvester N. 2003. A semantic approach to Ikwere verbs: the case of àbà. In J. Mírovský, A. Kotěšovcová & E. Hajičová (eds), *Proceedings, XVII International Congress of Linguists, July 24–29, 2003*. Prague, Univerzity Karlovy. [CD-ROM].
- OSU, Sylvester N. 2004. La « fin » du procès à travers trois verbes ikwere. In P. Boyeldieu & P. Nougayrol (eds.), *Langues et cultures : terrains d'Afrique, Hommage à France Cloarec-Heiss*, 251–261. Paris: Peeters.
- OSU, Sylvester N. 2008. Verb reduplication in Ikwere: beyond form and meaning. *Revue Gabonaise des Sciences du Langage* 3–4: 5–36.
- OSU, Sylvester N. 2010. Entre reduplication et répétition en ikwere. In Osu, S.N., Col, G. Garric, N. & Toupin, F. (éds.), *Construction d'identité et processus d'identification*, 545–568. Bern: Peter Lang.
- OSU, Sylvester N. 2015. *Même quand ça reste ça manque et inversement : autour de l'expression du / manque/ en ikwere*. Conférence présentée dans le cadre du séminaire de Sémantique du LLL, Orléans le 24 avril 2015 ; animé par P.-Y. Raccah.
- RUHL, Charles. 1989. *On Monosemy: A Study in Linguistic Semantics*. New York: SUNY.
- SAINT AUGUSTIN. 1998. *Les confessions*. Paris, Gallimard. Livre XI, xv, 18.
- SWEETSER, Eve. 1990. *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- UGOCHUKWU, Françoise & Peter OKAFOR. 2004. *Dictionnaire igbo-français : suivi d'un index français-igbo*. Paris: Karthala.
- VALIN, Roch 1971. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume : psycho-systématique de langage : principes, méthodes et applications I. 1948–1949. Série B*. Paris & Québec: Klincksieck, Les Presses de l'Université Laval.
- WELMERS, William E. 1973. *African Language Structures*. Berkeley: University of California Press.
- WILLIAMSON, Kay (ed.). 1972. *Igbo-English dictionary*. Benin City (Nigeria): Ethiope.

Sylvester N. Osu

Laboratoire Ligérien de Linguistique
 (LLL, UMR 7270 : CNRS, Université d'Orléans,
 Université François Rabelais de Tours, BNF)
 3 rue des Tanneurs – BP 4103
 37041 Tours cedex 1, France

sylvester.osu@univ-tours.fr
 sylvester.osu@wanadoo.fr